

généralement admise ; ils forment une famille intime, un groupe original au sein de la littérature apostolique. Le Christianisme y apparaît élevé... à une hauteur, où tous les contrastes... se fondent dans l'unité d'un spiritualisme... d'une incomparable sérénité¹. » Quand on lit ces Épîtres on pense à ces peintures des catacombes, qui ne respirent que paix et suavité et dont l'idée a été puisée en partie dans l'Évangile de saint Jean. Les fidèles y sont représentés sous la forme de colombes qui se nourrissent des dons du Seigneur avec joie et avec amour². L'Apôtre bien-aimé nous apparaît dans ses lettres, ainsi que dans le portrait qu'il nous a tracé de son divin Maître, comme le type de ces douces colombes, si chères à nos pères dans la foi.

¹ A. Sabatier, dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, t. VII, p. 177.

² Voir Figure 163. Cimetière des Saints-Marcellin-et-Pierre. Dans Garrucci, *Storia dell'arte cristiana*, pl. v ; Bottari, *Roma sotterranea*, pl. cxviii.

CHAPITRE IV.

L'ÉPÎTRE DE SAINT JUDE.

L'Épître de saint Jude, frère de saint Jacques, évêque de Jérusalem, est placée par Eusèbe parmi les Épîtres d'une authenticité douteuse¹, mais saint Jérôme nous assure que, malgré les difficultés qu'on avait soulevées contre elle de son temps, elle était acceptée par l'Église entière². Clément d'Alexandrie la citait déjà sous le nom de saint Jude³. Origène faisait de même⁴, ainsi que Tertullien⁵ et le canon de Muratori⁶. Au IV^e siècle, tout

¹ Eusèbe, *Hist. eccl.*, III, 25 ; II, 23, t. XX, col. 269, 205.

² « Judas parvam, quæ de septem catholicis est, epistolam reliquit ; et quia de libro Enoch, qui apocryphus est, in ea assumit testimonium, a plerisque rejicitur, tamen auctoritatem vetustate jam et usu meruit et inter sacras Scripturas computatur. » S. Jérôme, *De vir. ill.*, 4, t. XXIII, col. 645. Le mot *a plerisque* est du reste peu d'accord, il importe de le remarquer, avec les témoignages qu'on peut recueillir dans les anciens en faveur de l'authenticité de l'Épître.

³ Clément d'Alexandrie, *Strom.*, III, 2, t. VIII, col. 1113. Cf. le passage cité dans Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 14, t. XX, col. 549.

⁴ Origène, *Comm. in Matth.*, XIII, 55, t. XIII, col. 877. Voir aussi t. XII, col. 857, 172, etc.

⁵ Tertullien, *De habitu mulierum*, 3, t. I, col. 1308.

⁶ « Epistola sane Judæ... in catholica habetur. » Canon de Muratori, dans le *Manuel biblique*, 7^e édit., t. I, n^o 40, p. 102.

le monde la recevait comme authentique. Malgré l'unanimité de la tradition à partir de cette époque, les incrédules modernes la rejettent et plusieurs d'entre eux l'attribuent à un auteur alexandrin du II^e siècle¹. Quant aux preuves qu'ils en donnent, ce sont de pures hypothèses.

On ne peut faire contre l'authenticité de cette Épître qu'une seule objection spécieuse, celle que mentionne déjà saint Jérôme² et qui est fondée sur ce que l'auteur dit d'Hénoch. On suppose qu'il cite le livre apocryphe qui porte le nom d'Hénoch³ et même, au sujet de la discussion entre l'archange saint Michel et le démon⁴, l'*Assomption de Moïse*⁵. Ce dernier écrit est inconnu, mais nous possédons en effet un livre d'Hénoch, où nous lisons la prophétie que lui attribue saint Jude. Seulement on peut soutenir avec d'habiles critiques⁶ que l'Apôtre a parlé d'après les traditions courantes chez les Juifs, comme l'avaient fait saint Étienne⁷, saint Paul⁸, saint Jacques⁹,

¹ Schwegler, *Nachapostolische Zeitalter*, t. 1, p. 518; Hilgenfeld, *Einleitung*, p. 742, etc. Sur les opinions des premiers rationalistes, voir E. F. Gelpke, dans Ersch et Gruber, *Allgemeine Encyclopädie*, section II, t. XXVI, p. 415 et suiv.

² Voir la note 2, p. 569.

³ Jud., 14-15.

⁴ Jud., 9.

⁵ Origène, *De princip.*, III, II, 1, t. XI, col. 303.

⁶ Tregelles, dans Horne, *Introduction*, 10^e édit., t. IV, p. 621; Hofmann, *Schriftbeweis*, t. 1, p. 420.

⁷ Act., VII, 22, 23, 30.

⁸ Gal., III, 19; II Tim., III, 8; Heb., II, 2; XI, 24.

⁹ Jac., V, 17. — Ce qui est dit de la mort de Moïse s'appuie indirectement sur Deut., XXXIV, 6.

et non d'après un écrit apocryphe. C'est l'auteur de ce dernier qui a puisé aussi dans la tradition ou bien c'est un chrétien qui, en remaniant l'ouvrage, a pris dans l'Épître catholique ce qui était dit d'Hénoch et l'a inséré dans son œuvre, à cause de l'autorité dont jouissait la lettre apostolique.